

Lumière (et ombre) sur les enjeux révélés par le contexte sanitaire : vers un modèle d'espaces urbanisés décarbonés, résilients et solidaires

La crise sanitaire n'a fait que révéler des processus déjà à l'œuvre : numérisation des usages, renforcement du vélo, précarisation, inadéquation de l'offre de logements, intensification et porosité des temps, etc. Cette accélération peut-elle faire émerger des alternatives pour des espaces urbanisés¹ décarbonés, résilients et solidaires ?

Au sein du Collectif#Ressources², nous questionnons nos pratiques pour proposer une approche intégrée et innovante aux acteurs de la ville. Nous proposons ici d'élaborer une **feuille de route** pour des espaces urbanisés décarbonés, résilients et solidaires, permettant de répondre également au bien-être et à la santé des usagers.

Comment organiser la résilience ?

Le changement climatique nous impose un agenda serré, fondé sur une réduction massive du carbone, l'adaptation aux risques et la lutte contre l'érosion de la biodiversité. La résilience devient la condition nécessaire de la société post-carbone. La crise sanitaire a révélé la capacité collective à réduire les émissions et l'émergence de pratiques locales vertueuses, de solidarités collectives qui peuvent préfigurer les transformations nécessaires à l'émergence d'espaces urbains résilients.

Renforcer la démocratie participative et les communs. La programmation et la conception urbaine doivent dépasser les pratiques actuelles de concertation et s'appuyer davantage sur l'expertise citoyenne avec de nouvelles pratiques de démocratie locale pour ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation d'un espace plus social et solidaire qui prend soin de nos communs (air, eau, terre, etc.). Les espaces urbanisés sont les terrains d'expérimentation d'une gestion démocratique de ces communs.

Mieux organiser le lien ville-campagne. Les villes ne peuvent pas assurer seule leur neutralité carbone ou s'auto-suffire, la dynamique ville-campagne nécessite d'être repensée pour réorganiser localement les ressources, la production, la distribution, le recyclage et fonctionner en cercle vertueux et bas carbone.

Conforter l'expérimentation. L'expérimentation est à envisager comme un processus de transformation permanent. Cette instabilité renvoie à l'enjeu central de la résilience : nous devons nous attendre à un processus de dérèglement long et progressif. A une logique d'aménagement fondé sur la planification doit succéder une approche basée sur le pilotage des incertitudes intégrant des boucles de rétroaction, l'expérimentation, le tactique, le transitoire, l'activation par les usages... Ce changement doit permettre de mieux articuler les actions humaines aux dynamiques du vivant.

Penser la ville numérique open source. La crise a aussi mis en lumière la fracture numérique. Il s'agit de faire sauter les verrous actuels d'une véritable politique urbaine de tiers-lieux favorisant un usage responsable du digital. En s'appuyant sur des méthodes d'innovation ouverte et le

¹ Nous préférons le terme d'« espaces urbanisés » à celui de ville. Il s'agit de bien travailler sur l'ensemble des catégories d'espaces urbanisés, dont le péri-urbain, et de réfléchir à leurs interactions.

² A l'origine d'une initiative d'Écologie Urbaine & Citoyenne et de Ville et Habitat, le collectif regroupe une vingtaine d'agences ou d'experts de la ville et des territoires dans les champs de l'écologie urbaine, de la conception urbaine, de la programmation et de l'accompagnement, de l'habitat et du commerce, de la communication, et de l'intelligence collective.

potentiel des outils, les tiers-lieux font partie d'un urbanisme co-produit avec des usagers de proximité mais interconnectés.

Comment passer de la densité à la proximité ?

Repenser l'intervention sur les espaces publics. Il s'agit d'abord de favoriser les déplacements moins « spativores » et « énergivores ». Les aménagements doivent ensuite s'adapter à la diversité des usages, à l'augmentation des risques et favoriser la proximité (qui s'agisse de mobilité, de loisirs, de services, de commerces, etc.) : il faut réfléchir à un espace public plus sobre qui s'adapte rapidement.

La séparation entre télétravailleurs et travailleurs "assignés" est un clivage social majeur renforcé durant la crise. Cette inégalité s'ajoute à d'autres inégalités qui caractérisent une société individualisée qui modifie la manière d'envisager les espaces communs de la ville. La distanciation physique imposée rend visible cela : nous pouvons être ensemble mais isolés. L'espace public de ce collectif d'individualités n'est plus le même et son appropriation nécessite de le rendre davantage mutable et social.

Les outils numériques renforcent le processus d'accélération, en instaurant une règle d'accessibilité immédiate et absolue à l'ensemble des contenus. La distanciation physique imposée par le confinement a fait ressentir le besoin de proximité, dans les sociabilités qui ont pu se recréer à travers la mobilisation d'outils numériques. Le numérique peut être ainsi mis au service d'une reterritorialisation des modes de vie.

L'injonction à la densité montre également ces limites, dans l'éloignement qu'elle instaure entre une ville compacte et des espaces agricoles productifs de plus en plus éloignés. Les dynamiques de repeuplement de certaines campagnes démontrent les reconnections possibles entre des modes de vie « urbains » et des espaces agricoles au profit de projets locaux croisant ressources territoriales et mises en réseau.

Comment produire différemment les espaces de l'habiter ?

La crise a mis en évidence l'inadéquation des modes d'habiter urbains avec les désirs d'habiter. Il s'agit de mieux prendre en compte la mutation des usages dans les logements et inventer des logements urbains plus spacieux et confortables (notamment l'été) en prenant en compte le coût global et pas seulement le coût d'investissement et réfléchir à des espaces extérieurs végétalisés plus conséquents. La redéfinition de l'espace privé et de sa relation avec l'espace de travail intégré au logement ou partagé constituent également un enjeu essentiel. Des formes nouvelles de cohabitation ont pu être expérimentées qui laissent entrevoir d'autres formes de cohabitations résidentielles, loin du modèle canonique de la famille nucléaire.

Les segments les plus fragiles du parc privé ont été très fortement impactés par la crise sanitaire. Les efforts menés sur la précarité énergétique doivent être intensifiés pour préserver le patrimoine, agir sur le carbone et l'énergie et alléger les charges des habitants. Pour accompagner le programme national de rénovation thermique, il s'agit notamment d'inventer de nouveaux mécanismes structurellement incitatifs de financement, d'encadrement et de redistribution³.

Prendre en compte la situation des plus pauvres en favorisant massivement la mise sur le marché privé de logements abordables situés en cœur de ville est un enjeu aujourd'hui essentiel en particulier là où le parc social ne sera jamais en mesure de traiter la totalité des enjeux. Le développement du parc locatif social à bas loyers et de qualité, décarboné est également un

³ La fiscalité pourrait jouer un rôle déterminant (par exemple, une mise place d'un système de bonus/malus autour de la taxe foncière).

enjeu central. L'échelle des territoires intercommunaux doit être conforté dans son rôle de chef de file en devenant de véritables autorités organisatrices d'un service public local de l'habitat et des transitions écologiques⁴.

La nécessité d'une approche prospective et écosystémique

Comme toutes les crises, ce nouvel épisode nous incite à anticiper l'avenir. Il est impératif de se projeter et ne pas se retrindre à corriger les effets de la crise à court terme. C'est dans une perspective écosystémique que les enjeux des espaces urbanisés peuvent être appréhendés :

- 1. Mieux identifier les risques climatiques, sociaux et sanitaires** à l'échelle des espaces urbanisés, leur variabilité temporelle et spatiale et leurs impacts : travailler sur la base de diagnostics scénarisés, évolutifs et adaptables face aux risques pour avoir une meilleure connaissance et capacité d'adaptation et de résilience. Ce travail doit être fait en lien étroit avec le monde académique pour intégrer les connaissances les plus récentes et renforcer l'intelligence collective.
- 2. Articuler horizon d'attente et espace d'expérience** pour produire des solutions plus sobres. Le temps court ne doit plus être la seule mesure des choix urbains qui doivent également intégrer les conséquences sur le long terme. Pour autant le temps court doit nous donner l'agilité et la capacité d'adaptation indispensables face aux crises futures. Le tactique et le transitoire peuvent jouer un rôle à court moyen terme pour aménager l'espace avec les mesures de sécurité distanciation physique (et non pas sociale) tout en se ménageant la réversibilité et l'adaptation des solutions en fonction des événements.
- 3. Partager une veille sur les innovations à travers le monde.** L'épidémie de covid19 et le confinement forcé est probablement le premier événement mondial vécu simultanément, dans un temps aussi bref par la majorité de la population du globe. Quelles leçons urbaines et sociales ? Il s'agit de construire une capacité d'innovation fondée sur un réseau d'acteurs pour appréhender la ville comme un écosystème ayant son propre métabolisme qu'il est indispensable de mieux comprendre pour agir efficacement.

⁴ En lien notamment avec leur Plan Climat Air Énergie (PCAET).